



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

AnIsl 25 (1991), p. 139-151

André Ferré

Un auteur mystérieux: Ibrāhīm b. Waṣīf Ṣāḥ.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|--|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711707 | ?????? ?????????? ??????? ??? ?? ???????? | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif |
| ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?????????? ???????????? | | |
| ?????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????: | | |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

UN AUTEUR MYSTÉRIEUX IBRĀHĪM B. WASĪF ŠĀH

Depuis que Carra de Vaux a publié, en 1898, sous le titre *L'Abégé des Merveilles*, la traduction d'un ouvrage attribué à Ibrāhīm b. Waṣīf Šāh, on s'est interrogé à plusieurs reprises sur l'identité de l'auteur¹. Les chercheurs ne sont d'accord ni sur l'époque à laquelle il appartient, ni sur le nombre et les titres de ses écrits. Les pages qui suivent ne prétendent pas répondre de manière complète et péremptoire à ces diverses questions; on voudrait simplement, à la lumière des documents dont nous disposons désormais, tenter de faire le point sur les ouvrages qui peuvent être attribués à Ibn Waṣīf Šāh, et sur la personne même de l'écrivain.

L'ŒUVRE ÉCRITE D'IBN WAṢĪF ŠĀH

Nous partirons des informations fournies par Ḥāggī Ḥalīfa, puisque c'est lui qui crédite Ibn Waṣīf Šāh du plus grand nombre de titres. Dans son dictionnaire bibliographique, il est possible d'en relever cinq²:

1. *Kitāb al-‘aḡā’ib al-kabīr* (V, 114);
2. Un résumé (*muḥtaṣar*) intitulé *‘Aḡā’ib al-dunyā* (IV, 186);
3. *Tārīḥ Miṣr* (II, 150);
4. *Aḥbār madīnat al-Sūs* (I, 190);
5. *Ǧawāhir al-buḥūr wa-waqā’i’ al-duhūr fī aḥbār al-diyār al-miṣriyya* (II, 641).

Nous nous interrogerons sur l'identité et l'authenticité de ces ouvrages, sur leur transmission et leur contenu.

1. *Kitāb al-‘aḡā’ib al-kabīr*.

Malgré le nombre de copies dont nous disposons, c'est peut-être, parmi les cinq titres évoqués ici, celui dont l'histoire est la plus confuse. Déjà, dans l'Introduction à *L'Abégé*

1. *L'Abégé des Merveilles*, Paris, 1898, XXXVI-413 p. L'ouvrage a été réédité, avec une préface d'André Miquel (Paris, Sindbad, 1984). Sauf indication contraire, c'est à cette réédition, plus accessible, qu'il sera fait référence dans la suite

de l'article, sous le titre *Abégé*. Quant au texte arabe d'Ibn Waṣīf Šāh, il sera désigné sous le titre *‘Aḡā’ib*.

2. *Kaſf al-zunūn*, éd. G. Flügel, 7 vols., 1835-1858.

des Merveilles, Carra de Vaux avait tenté de clarifier le problème³; de son côté, G. Wiet abordait la question dans l'Introduction à *L'Égypte de Murtadi*⁴. Leur argumentation repose, d'une part, sur les mentions contenues dans les manuscrits, d'autre part, sur les témoignages des auteurs postérieurs qui ont utilisé ce texte. Je voudrais reprendre ici le problème, en intégrant les données fournies par des manuscrits que les deux éminents orientalistes n'avaient pas à leur disposition; de la liste qui suit, ils n'ont connu en effet, semble-t-il, que les quatre premiers.

- Paris 1471. — *Kitāb abbār al-zamān wa-mā abāda-hu l-hadītān...*, d'Abū l-Hasan 'Alī al-Mas'ūdī. Daté de l'année 882/1477. On le désignera du sigle A.
- Paris 1472. — *Kitāb muhtasar al-'aḡā'ib wa-l-ḡarā'ib*, attribué à al-Ustād, al-Imām, al-'allāma... (sans nom propre). Daté de 953/1546. Sigle B.
- Paris 1470. — *Kitāb muhtasar al-'aḡā'ib li-l-Mas'ūdī*. (Il s'agit là d'un titre ajouté par la suite). Sigle C.
- Paris 1478. — *Kitāb murūğ al-dahab wa-ma'ādin al-ḡawhar li-l-Mas'ūdī*. Daté de 1119/1707-1708. Sigle M.
- Leningrad 740. — *Kitāb al-'aḡā'ib al-kabīr*, d'Ibrāhīm b. Waṣīf Ṣāḥ. Daté de l'année 607/1211. Sigle L.
- British Mus. OR 1526. — *'Aḡā'ib al-dunyā* d'Ibn Waṣīf. Daté de 1093/1682. Sigle BM.

Comme on le voit, Carra de Vaux avait effectué sa traduction à partir de copies tardives, dont aucune ne portait le nom d'Ibn Waṣīf Ṣāḥ et dont trois se référaient à Mas'ūdī. Il a en particulier ignoré l'existence du manuscrit L, de loin le plus ancien et le plus complet et celui dont le titre et l'auteur correspondent exactement aux informations données par Hāggī Halifa. Il a toutefois tenu compte des longs extraits de cette recension L que l'on trouve dans *Nihāyat al-Arab* de Nuwayrī et dans les *Hiṭāṭ* de Maqrīzī. Est-il possible, à partir des données contenues dans ces divers documents, de déterminer qui est l'auteur du *Kitāb al-'aḡā'ib al-kabīr*?

Nous pouvons, sans plus tarder, mettre à part M qui, il est aisément de s'en rendre compte à la lecture, rassemble deux textes : si les folios 2a - 71b correspondent bien à la presque totalité du texte de L, le reste du volume (f°^s 72a - 492) est tiré des *Murūğ al-dahab* de Mas'ūdī, ce qui aura entraîné la confusion dans l'intitulé. Laissons également de côté le texte du British Museum qui est, nous le verrons, un résumé de L.

Restent donc quatre manuscrits : un seul d'entre eux est attribué à Ibn Waṣīf Ṣāḥ; un autre est anonyme, mais il existe une présomption que le *lagab* « al-Ustād » puisse désigner ce même auteur (qui, dans Maqrīzī, est souvent cité sous le nom d'al-Ustād Ibrāhīm b. Waṣīf Ṣāḥ); deux, enfin, portent le nom de Mas'ūdī. Si le cas de C, dont le titre a été surajouté, ne fait guère problème, il en va autrement de A, où le nom

3. Abrégé, XXVIII et suiv.

Introd. et notes par G. Wiet. Paris, 1953. Ici,

4. *L'Égypte de Murtadi, fils du Gaphiphe.*

p. 5 et suiv.

de Mas'ūdī apparaît par deux fois dans le texte même⁵. Le fait que le manuscrit le plus ancien soit clairement attribué à Ibn Waṣīf Šāh est un argument en faveur de son authenticité, mais ne suffit pas à établir celle-ci de façon catégorique. Serait-il alors possible que nous soyons en présence des *Aḥbār al-zamān*?

Mas'ūdī mentionne très souvent ce titre. Il suffit d'ouvrir un autre de ses ouvrages, les *Murūğ*, pour y rencontrer, presque à chaque chapitre, des expressions telles que : « Nous avons traité cette question en détail dans les *Aḥbār al-zamān* ». Bien plus, dans les premières pages de ce même livre, il fournit pour ainsi dire la table des matières de ces *Aḥbār al-zamān*; on y apprend ainsi que les *Murūğ* n'en constituent qu'un résumé⁶. Des allusions identiques sont éparses dans le *Kitāb al-tanbīh wa-l-iśrāf*⁷. Cette insistence que met l'auteur à nous renvoyer, pour les détails, aux *Aḥbār al-zamān*, porte à penser que le livre en question avait des dimensions respectables, sans commune mesure en tout cas avec celles de nos manuscrits.

Mais ces derniers ne pourraient-ils pas transmettre une partie de la vaste compilation de Mas'ūdī? C'est l'hypothèse avancée par Carra de Vaux⁸. L'argumentation de l'orientaliste ne manque pas de poids, mais elle est trop exclusivement fondée sur les manuscrits de Paris, et en particulier sur A. Il semble bien qu'il faille, en tout cas, établir une nette distinction entre les deux parties de l'ouvrage, telles qu'elles apparaissent dans le manuscrit L⁹.

Il est clair que, dans la première partie des *'Ağā'ib*, nous retrouvons un certain nombre de thèmes indiqués par Mas'ūdī comme étant traités dans les *Aḥbār al-zamān*, qu'il s'agisse par exemple de la forme de la terre, des mers, des îles, de la dispersion des hommes. D'autre part, le contenu de cette section n'est pas sans rapport avec le style de Mas'ūdī; on y trouve des références aux autorités dont il ne dédaigne pas de se prévaloir, comme Ibn 'Abbās, Sa'īd b. Ğubayr, Ibrāhīm b. al-Mahdī, ou encore Hermès, « les philosophes », etc., ce qui ne sera plus le cas dans la deuxième partie¹⁰. On peut aussi noter des analogies avec le contenu des *Murūğ*; ainsi, les développements sur les mers, les îles, ou bien le chapitre 62 de ce dernier ouvrage, qui traite des êtres fabuleux (*nisnās*, etc.), et dans lequel Mas'ūdī renvoie précisément aux *Aḥbār al-zamān*¹¹. Dans les deux œuvres, la façon de présenter les récits légendaires est la même¹².

5. Abrégé, p. 4 et 28. Le texte du manuscrit A a servi de base à l'édition de A. al-Šāwī, parue au Caire en 1938, sous le titre *Aḥbār al-zamān*. Dans le présent article, les renvois sont faits à la 2^e édition (Le Caire, 1966).

6. Mas'ūdī, *Murūğ al-dahab*, éd. Ch. Pellat, 5 vols., Beyrouth, 1966-1974; cf. § 1-2. Trad. franç., 3 vols., Paris, 1962-1971.

7. Éd. de Goeje, Leiden, 1894, XLIII-508 p.; trad. franç., *Le Livre de l'Avertissement et de la Révision*, B. Carra de Vaux, Paris, 1896, XII-570 p.

8. « Note sur un ouvrage attribué à Maçoudi », in *Journal Asiatique* 1896, 133-144.

9. Le début de la deuxième partie correspond à la p. 231 de l' Abrégé : « Les rois d'Égypte après le déluge » (ms. de Leningrad, f° 108 a).

10. Voir, sous ces noms, l'index des *Murūğ* et celui du *Kitāb al-tanbīh*.

11. *Murūğ*, § 1345, 1369. Comparer Abrégé 25-26.

12. Comparer *Murūğ*, § 1345 et 1354 avec Abrégé 14 : même distanciation de l'auteur par rapport aux récits merveilleux qu'il reproduit.

L'étude des citations que Maqrīzī a faites, tant des *Aḥbār al-zamān* que d'Ibn Waṣīf Šāh, jettera peut-être quelque lumière sur notre problème. Dans les *Ḥiṭāt*, on trouve sept références aux *Aḥbār al-zamān* et plus d'une quarantaine à Ibn Waṣīf Šāh; mais, pour ce qui est de ce dernier, un examen plus attentif permet de découvrir que Maqrīzī a reproduit, sans le citer explicitement, une grande partie de son texte. Or, tandis que ses citations de la deuxième partie des *'Aḡā'ib* concordent toujours avec la version de L, celles de la première partie s'en éloignent et sont, par contre, proches de A. De plus, toutes les citations données comme provenant des *Aḥbār al-zamān* se retrouvent aussi dans les *'Aḡā'ib*, mais elles appartiennent à la première partie et sont, par conséquent, plus proches de A que de L¹³.

La confrontation systématique de tous ces passages avec les manuscrits, donne l'impression que Maqrīzī avait à sa disposition deux textes distincts : le premier, contenant la première partie des *'Aḡā'ib* et comportant des citations explicites des *Aḥbār al-zamān*, serait à l'origine du manuscrit A¹⁴; le second, attribué à Ibn Waṣīf Šāh et d'où le nom de Mas'ūdī est totalement absent, correspondrait à celui du manuscrit L. Si cette hypothèse (pas entièrement satisfaisante, il faut le reconnaître) s'accorde avec la réalité, il est alors permis de penser que la première partie des *'Aḡā'ib* nous transmet des emprunts à l'ouvrage de Mas'ūdī aujourd'hui perdu, en particulier la section qui est introduite et close par le nom de cet auteur, dans la recension de A¹⁵.

Quoi qu'il en soit et quels que soient les manuscrits considérés, nous sommes en présence d'une combinaison de textes d'origines diverses, et le désordre du texte en trahit le caractère composite. Quant à savoir si cette combinaison est bien l'œuvre d'Ibn Waṣīf Šāh, nous n'avons pas, *a priori*, de raison de mettre en doute la tradition qui l'affirme.

Essayons maintenant de préciser les conditions dans lesquelles la compilation d'Ibn Waṣīf Šāh nous a été transmise. C'est un problème passablement complexe.

Les diverses formulations du titre de l'ouvrage reflètent cette complexité. Les manuscrits B et C utilisent le terme *muḥtaṣar*, indiquant par là qu'il s'agit d'un texte résumé. Par contre le titre de L (en employant l'adjectif *al-kabīr*) semble désigner un ouvrage *in extenso*. Or, la collation de ces trois manuscrits montre à l'évidence que B et C ne sont pas des résumés de L : ils fournissent seulement des variantes par rapport au texte de L et, si C est plus bref, c'est parce qu'il est incomplet.

Nuwayrī, de son côté, distingue clairement un texte intégral et un résumé; mais ses indications, loin de nous aider à résoudre le problème, ne font qu'en compliquer

13. (Les références aux *Ḥiṭāt* renvoient à l'édition de Wiet) :

1. *Ḥiṭāt* II, 120-122; *Abrégué* 165.
2. — III, 5/10-12; cf. *Abrégué* 91.
3. — III, 71 : doublet de la précédente.
4. — III, 6/4-25/2; I, 70; cf. *Abrégué* 135 et suiv.
5. — III, 37/19-38/7; *Abrégué* 131-132.
6. — III, 198/3; *Abrégué* 49.

7. — IV, 193/7-197/6; *Abrégué* 28-35.

14. Il faut alors supposer que le nom de Mas'ūdī ait disparu de plusieurs passages, dans la recension de A, pour ne subsister qu'en deux endroits.

15. Cette section correspond aux p. 4-28 de l'*Abrégué*.

les données ! Dans son Encyclopédie intitulée *Nihāyat al-arab*, il reproduit une grande partie de l'*Abrégué*¹⁶, en précisant à plusieurs reprises qu'il a utilisé un résumé (*muḥtaṣar*) du *Kitāb al-‘ağā’ib al-kabīr* d'Ibrāhīm b. Waşif Şāh, résumé composé par Ibrāhīm b. al-Qāsim al-Kātib¹⁷. Or, ce soi-disant résumé reprend presque mot pour mot le texte de L, c'est-à-dire la version intitulée précisément *Kitāb al-‘ağā’ib al-kabīr*. Les différences entre les deux textes se réduisent à quelques passages que Nuwayrī a sautés, parce qu'il traitait le sujet ailleurs, et à quelques variantes de-ci de-là, qui peuvent d'ailleurs correspondre à des erreurs de copiste. Par conséquent, de deux choses l'une : ou bien Ibrāhīm b. al-Qāsim s'est contenté de recopier l'ouvrage d'Ibn Waşif Şāh sans le résumer, ou bien, en le résumant, il lui a laissé son titre primitif. Dans ce dernier cas, nous ne posséderions pas le texte complet d'Ibn Waşif Şāh. C'est cette seconde hypothèse qui paraît la plus vraisemblable, puisqu'elle permet de rendre compte du fait que L n'est pas plus développé que les « résumés » transmis par B et C. Et elle est corroborée par le fait que, à deux reprises, Nuwayrī cite sa source sous le titre de *Kitāb al-‘ağā’ib al-kabīr* (sans utiliser le terme *muḥtaṣar*; or, son texte se trouve mot pour mot dans le manuscrit L¹⁸). Mais une difficulté demeure : comment se fait-il qu'aucun des manuscrits n'ait conservé le nom d'Ibrāhīm b. al-Qāsim ?

2. *Muḥtaṣar ‘ağā’ib al-dunyā*.

Sous le titre *‘Ağā’ib al-dunyā*, Hāġġī Ḥalifa mentionne un ouvrage de Mas’ūdī et un autre d’Azrā al-Isfārā’īnī; puis il ajoute : « Wa-li-Ibrāhīm b. Waşif Şāh Muḥtaṣar awwalu-hu : Al-ḥamdu li-Llāh bāri’ al-masmūkāt, ḫakara fī-hi asrār al-ṭabā’i’ wa-aṣnāf al-halq wa-ġarā’ib mā ṣannafū »¹⁹.

Le manuscrit du British Museum déjà mentionné, paraît correspondre à la description ci-dessus : il porte le titre de *‘Ağā’ib al-dunyā*, il a le même *incipit* et il est attribué à Ibn Waşif (*sic*); enfin, on retrouve dans les premières lignes du texte les expressions de Hāġġī Ḥalifa²⁰. Comme il est daté du 24 šawwāl 1093 (26 octobre 1682), le savant turc n'a pas pu le connaître, mais c'est sans doute une copie antérieure qu'il décrit. Bien qu'il ne se présente nulle part comme un *muḥtaṣar*, il apparaît à l'examen comme un résumé de l'ouvrage précédent, le *Kitāb al-‘ağā’ib al-kabīr*.

Son texte est apparenté à celui de L, mais certains passages sont purement et simplement sautés, tandis que le reste est reproduit sous une forme plus concise. Toutefois, il adopte un plan tout différent : il est en effet divisé en trois parties (au lieu

16. Nuwayrī, *Nihāyat al-Arab*, éd. Le Caire, vol. XV, 1-137.

17. Nuwayrī, *ibid.*, XV, 1, 22, 43, 125.

18. Nuwayrī, *ibid.*, I, 252 (à propos du lac de Tinnis; cf. ms. L., f° 8 ab); XIV, 315-316 (anecdote sur Dū l-Qarnayn; cf. ms. L., f° 10 b-12 a). À noter, cependant, que le géographe Bakrī donne de certains passages une version

plus développée que L. Cf. A. Ferré, « Les sources du ‘Kitāb al-masālik wal-l-mamālik’ d’Abū ‘Ubayd al-Bakrī », in *IBLA* 49 (1986), 185-214, surtout p. 201-206 et 211-213.

19. *Kašf al-żunūn* IV, 186.

20. « Tumma naḍkuru mā waqa'a ilay-nā min asrār al-ṭabā’i’ wa-aṣnāf al-halq » (f° 1 b).

des deux de L). La première partie traite des merveilles des mers, des poissons, des îles et des pyramides (f^{os} 1 b - 22 a); la deuxième part de la création d'Adam, raconte l'histoire de sa descendance (Noé, etc.) et les récits concernant les devins (f^{os} 22 a - 72 b); la troisième est consacrée aux rois d'Égypte postérieurs au déluge (f^{os} 72 b - 109 b), et elle comporte deux grandes lacunes.

Cette nouvelle présentation était peut-être destinée à remettre un peu d'ordre dans le texte original qui, il faut le reconnaître, suit un plan bien peu logique. Quoi qu'il en soit, plutôt qu'un ouvrage à part d'Ibn Waṣīf Ṣāḥ, les 'Aḡā'ib al-dunyā peuvent être considérés comme une refonte et un résumé du *K. al-'aḡā'ib al-kabīr*.

3. *Tārīḥ Miṣr.*

Aucun manuscrit connu à ce jour ne nous a transmis cette *Histoire*. Puisque Ḥāġgi Ḥalifa se contente d'en mentionner le titre, nous en sommes réduits à en rechercher d'éventuelles traces chez des auteurs postérieurs.

En deux passages des *Ḥiṭat*, Maqrīzī affirme tirer ses informations du *Kitāb al-ḥabar Miṣr wa-'aḡā'ibi-hā* d'Ibn Waṣīf Ṣāḥ²¹. L'une et l'autre citation concernent la période pharaonique. Or, alors qu'il est fidèle en ses autres emprunts à la recension du manuscrit L (sans préjudice de ce qui a été dit plus haut à propos des citations des *Aḥbār al-zamān*), Maqrīzī semble suivre ici une autre source. En précisant ainsi le titre de l'ouvrage, l'écrivain n'a-t-il pas voulu indiquer qu'il se référait là à une œuvre différente de sa source de base, à savoir celle d'Ibn Waṣīf Ṣāḥ?

D'autre part, la première partie des *Badā'i' al-zuhūr* d'Ibn Iyās (852/1448 — vers 930/1524) contient plusieurs emprunts à Ibn Waṣīf Ṣāḥ; le nom de ce dernier y revient une vingtaine de fois, introduisant des citations dont la longueur varie de quelques lignes à plusieurs pages. Ibn Iyās dit explicitement reproduire l'une d'elles des *Aḥbār Miṣr*²². À part les quatre ou cinq premières, qui font allusion à des récits légendaires de l'Égypte ancienne et pour lesquelles il est possible de relever des parallèles dans le *Kitāb al-'aḡā'ib al-kabīr*, la plus grande partie d'entre elles se rapportent à la période islamique; la dernière a trait au règne du Ṭūlūnid Hūmārawayh (mort en 282/896). Le *Kitāb al-'aḡā'ib al-kabīr* se terminant avec l'histoire de Moïse et le règne du Pharaon Ṭalmā, ces passages devaient appartenir à un autre ouvrage dans lequel Ibn Waṣīf Ṣāḥ reprenait sans doute une partie des matériaux rassemblés dans le *Kitāb al-'aḡā'ib al-kabīr*, pour la période antique, et poursuivait son récit au moins jusqu'aux Ṭūlūnides et même, comme nous le verrons bientôt, jusqu'à la fin de la dynastie iħšidite.

Le contexte des citations de Maqrīzī et d'Ibn Iyās donne des raisons de penser qu'Ibn Waṣīf Ṣāḥ avait consacré, dans ses *Aḥbār Miṣr*, un chapitre à chaque ville importante de l'Égypte, du moins en ce qui concerne l'histoire ancienne. Les citations

21. *Ḥiṭat*, éd. Būlāq I, 111 et 129; éd. Wiet II, 112 et III, 6. éd. Muḥammad Muṣṭafā, 6 vol. et 4 vol. d'index, Wiesbaden, 1975-1986. Ici, vol. I, 105.

22. Ibn Iyās, *Badā'i' al-zuhūr fī waqā'i' al-duhūr*,

faites par Ibn Iyās révèlent par ailleurs que notre auteur s'est plu à collecter les anecdotes curieuses, en particulier dans le domaine des découvertes de trésors, y compris après la conquête du pays par les musulmans. Mais, dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile d'en dire davantage sur le contenu de cet ouvrage disparu.

4. *Aḥbār madīnat al-Sūs.*

Il convient tout d'abord de corriger, dans le titre donné par Hāġġī Halifa, le mot « al-Sūs » en « Amsūs », c'est-à-dire la première ville d'Égypte qui fut bâtie, selon la légende, avant le déluge. « Amsūs » est bien la leçon des divers manuscrits, et c'est également ainsi qu'ont lu Maqrīzī et Ibn Iyās.

Le premier de ces deux auteurs introduit l'une de ses citations par « Qāla al-ustād Ibrāhīm b. Waşif Şāh al-kātib, wa-qad dakara aḥbār madīnat Amsūs... »²³. Et Ibn Iyās, de son côté : « Qāla al-‘allāma Ibrāhīm b. Waşif Şāh fī aḥbār madīnat Amsūs wa-mā kānat ‘alay-hā min al-‘aġā’ib »²⁴. Aucun ouvrage portant ce titre n'est parvenu jusqu'à nous, et il n'est pas certain d'ailleurs que l'expression « Aḥbār madīnat Amsūs » désigne une œuvre distincte : elle pourrait tout aussi bien être comprise comme faisant partie d'un chapitre à l'intérieur d'un ouvrage plus vaste; c'est ce que laisserait supposer, en particulier, la tournure utilisée par Maqrīzī.

Quant au passage d'Ibn Iyās, malgré sa parenté avec le *Kitāb al-‘aġā’ib al-kabīr*, il est probable qu'il provient, lui aussi, d'une autre source : les informations qu'il contient, éparses dans le *Kitāb al-‘aġā’ib al-kabīr*²⁵, comportent des détails supplémentaires, comme par exemple des citations poétiques, inconnues dans cet ouvrage. À lire Ibn Iyās, on a l'impression, là encore, qu'il puise à un récit dans lequel Ibn Waşif Şāh aurait raconté l'histoire ancienne des villes égyptiennes en réagençant et enrichissant la matière du *Kitāb al-‘aġā’ib al-kabīr*, ce qui pourrait correspondre assez bien au contenu supposé de *Tārīħ Miṣr*.

5. *Ǧawāhir al-buhūr ...*

Plusieurs manuscrits nous ont transmis ce texte²⁶. Les remarques qui suivent sont fondées sur l'étude de quatre d'entre eux : Paris arabe 1819 et 1820, Vienne 1644 et 1645.

Ces quatre manuscrits sont apparentés entre eux et ont été transcrits à la même époque : entre 1069/1659 et 1145/1733²⁷. Trois sont anonymes, tandis que Paris 1820 est attribué à « al-Imām al-‘ālim al-‘allāma Ibrāhīm b. Waşif Şāh ». Bien que le premier

23. *Hīṭat*, éd. Būlāq I, 135; éd. Wiet III, 29.

24. *Badā’i’ al-zuhūr* I, 65-69.

25. Ms. de Leningrad, f°^s 77 b, 78 a, 77 a, 80 b, 81 a, 62 a, 63 a, 81 b-82 b, 83 b, 84 a, 87 a, 91 b-92 a.

26. Cf. Brockelmann, *GAL* I, 336; *S* I, 574.

27. Voici leur datation précise :

Vienne : 1645 : 1 raġab 1069 (24 mars 1659); Paris 1820 : 21 muharram 1118 (5 mai 1706); Paris 1819 : 17 ša'bān 1133 (12 juin 1721); Vienne 1644 : 21 raġab 1145 (7 janvier 1733).

et le troisième aient le même *incipit* que celui indiqué par Hāggī Ḥalīfa, celui-ci ne les a pas connus, puisqu'ils ont été copiés après sa mort. Il en est de même pour Paris 1820, le seul qui porte le nom d'Ibn Waṣīf Ṣāḥ. On doit donc supposer que cette attribution était déjà connue à l'époque de Hāggī Ḥalīfa.

Après le rappel des versets coraniques qui sont censés avoir trait à l'Égypte et une description des principales merveilles qu'on trouve dans le pays, commence l'« histoire » proprement dite, à partir de la période légendaire d'avant le déluge. Le récit se poursuit avec la période islamique : succession des gouverneurs, dont certains ne sont mentionnés qu'en passant, tandis que d'autres donnent lieu à des développements et des anecdotes ; histoire des différentes dynasties (Tūlūnides, Iḥṣidides, Fāṭimides, Ayyūbides, Mamlūks). La chronique s'arrête avec la mort du sultan al-Maṇṣūr al-Qalā'ūn (689/1290)²⁸ et une biographie du qāḍī Abū Ḥanīfa al-Nu'mān. Ensuite, nous n'avons plus que l'énumération des successeurs de Qalā'ūn, jusqu'aux sultans ottomans Salīm et Sulaymān (sauf Paris 1820, qui se termine avec Salīm).

La parenté de ces manuscrits avec les *Badā'i' al-zuhūr* d'Ibn Iyās ne fait guère de doute. Sans parler de la ressemblance entre les deux titres, le plan de tout le début est pratiquement le même (versets coraniques, hadīts, frontières du pays, personnages célèbres qui ont vécu en Égypte, spécialités et curiosités locales, etc.), et nombre de passages sont tout à fait identiques. Pourtant, il ne semble pas que les *Ǧawāhir al-buhūr* soient un résumé pur et simple des *Badā'i' al-zuhūr*, car on y trouve certains détails qui ne figurent pas chez Ibn Iyās. Cela est tout particulièrement vrai quant à la partie qui traite de l'Égypte pharaonique et de la période islamique jusqu'à la dynastie iḥṣidide, partie pour laquelle les deux auteurs se réfèrent fréquemment à Ibn Waṣīf Ṣāḥ. En certains endroits, l'auteur des *Ǧawāhir* signale nommément sa source, alors qu'Ibn Iyās ne l'a pas fait²⁹; parfois aussi, pour un même fait, l'autorité de référence n'est pas la même chez les deux auteurs. En sens inverse, il est peu probable qu'Ibn Iyās ait emprunté aux *Ǧawāhir* : son texte comporte des notations introuvables dans l'autre; telle ou telle citation, qu'il attribue nommément à Ibn Waṣīf Ṣāḥ, est inconnue de l'auteur des *Ǧawāhir*³⁰.

À partir de ces constatations, deux hypothèses peuvent être formulées : ou bien les deux compilateurs ont puisé à une source commune que chacun d'eux résume à sa façon; ou bien les *Ǧawāhir* ont été composés à l'aide de la Chronique d'Ibn Iyās, mais l'auteur a aussi utilisé directement d'autres sources, parmi lesquelles Ibn Waṣīf Ṣāḥ. L'examen des textes me fait pencher pour la seconde hypothèse.

Quoi qu'il en soit, il est clair que les *Ǧawāhir*, sous leur forme actuelle, ne sont pas l'œuvre d'Ibn Waṣīf Ṣāḥ, même dans leur première partie, où l'expression « Qāla

28. Le contenu des manuscrits correspond ainsi, quant à la période couverte, au premier volume des *Badā'i' al-zuhūr*, p. 1-364 de l'éd. M. Muṣṭafā.

29. À propos du nombre de gouverneurs qui se sont succédé en Égypte, de la conquête musulmane jusqu'à la fin de la dynastie iḥṣidide, les

Ǧawāhir introduisent le passage par ces mots : « Qāla Ibn Waṣīf Ṣāḥ », tandis qu'Ibn Iyās écrit : « Qāla ba'd al-mu'arriḥin ». Cf. Vienne 1645, f° 32 a; Ibn Iyās I, 184.

30. Ibn Iyās I, 65.

Ibn Waşif Şāh » apparaît à plusieurs reprises dans un contexte tel, qu'elle peut difficilement désigner l'auteur du livre. D'autant plus que certains de ces passages voisinent avec des citations empruntées à des écrivains bien postérieurs, comme Ibn al-Mutawwiğ, mort en 730/1329³¹.

Mais, cela dit, à quel ouvrage d'Ibn Waşif Şāh renvoient les citations que nous trouvons soit chez Ibn Iyās, soit dans les *Ǧawāhir*? Malgré l'identité du sujet traité, l'une et l'autre compilation sont relativement éloignées du texte des *'Ağā'ib*: par exemple, les informations données sur les rois d'Égypte sont disposées dans un ordre différent. Et surtout, les citations d'Ibn Waşif Şāh se poursuivent jusqu'à l'époque islamique, alors que le récit des *'Ağā'ib* s'arrête avec l'histoire du Pharaon de Moïse. Nous sommes ainsi renvoyés de nouveau à ces *Aḥbār Miṣr* qu'Ibn Iyās, nous l'avons vu, cite nommément³². Mais, tandis que celui-ci mentionne pour la dernière fois Ibn Waşif Şāh à propos du Ṭūlūnide Ḥumārawayh, nous lisons dans les *Ǧawāhir*: « Ibn Waşif Şāh a dit : Depuis la conquête jusqu'à la fin de la dynastie ihṣīdide, on compte soixante-douze gouverneurs; le premier fut 'Amr b. al-Āṣ, le dernier Abū l-Musk Kāfür al-Ihṣīdī »³³. Par la suite, ni Ibn Iyās ni les *Ǧawāhir* ne se référeront plus à Ibn Waşif Şāh. Sans doute est-ce là une indication, sinon de l'époque à laquelle il appartient, du moins du *terminus ad quem* de ses *Aḥbār Miṣr*.

Mais, avant de passer au problème de la datation de l'auteur, concluons de tout ce qui précède qu'Ibn Waşif Şāh a vraisemblablement composé au moins deux ouvrages : l'un, le *Kitāb al-'Ağā'ib al-kabīr*, qui ne nous est probablement pas parvenu sous sa forme primitive et complète, mais à travers des compilations qui ont intégré, entre autres, des extraits des *Aḥbār al-zamān* de Maṣ'ūdī; l'autre, intitulé *Aḥbār Miṣr* (ou *Tāriḥ Miṣr*), aujourd'hui perdu, mais dont nous pouvons nous faire une idée du contenu grâce aux citations éparses dans les *Ǧawāhir al-buhūr*, ainsi que chez Ibn Iyās et Maqrīzī.

À QUELLE ÉPOQUE IBN WAŞİF ŞĀH A-T-IL VÉCU?

Des dates très diverses ont été proposées pour la mort d'Ibn Waşif Şāh. Wüstenfeld pensait que l'écrivain avait vécu à la fin du septième siècle de l'hégire³⁴, affirmation reprise par Carra de Vaux³⁵. Ce dernier émettait cependant des réserves : « Il est invraisemblable, écrivait-il, que si l'ouvrage, sous la forme où il nous est parvenu, avait pour auteur Ibn Wasif Chāh, sa modernité ne se soit trahie à aucun signe ». C'est sans doute la raison pour laquelle il inclinait à attribuer l'ensemble du livre à Maṣ'ūdī³⁶.

31. Sur Ibn al-Mutawwiğ, cf. Zirikli, *A'lām VII*, 136. Ibn al-Mutawwiğ est cité, par exemple, à propos de la conquête de l'Égypte par 'Amr. Vienne 1645, f° 16 a, et parall.

32. Ibn Iyās I, 105 : « Hākadā naqala-hu Ibrāhim b. Waşif Şāh fī aḥbār Miṣr », alors que le texte des *Ǧawāhir* dit seulement : « Hākadā

naqala-hu Ibn Waşif Şāh » (Vienne 1645, f° 15 b).

33. Cf. note 29.

34. F. Wüstenfeld, *Die Geschichtschreiber der Araber und ihre Werke*, Göttingen, 1882, n° 373 a.

35. Abrégé, XXXIII.

36. Carra de Vaux, même réf. qu'à la note 8.

Dans le compte rendu qu'il fit de *L'Abrégué des Merveilles*, Seybold crut pouvoir prendre en compte, pour dater l'auteur, la mention qui est faite dans l'ouvrage de la présence des Umayyades en Espagne. Puisque cette dynastie disparut en 421/1029, Ibn Waṣīf Ṣāḥ pouvait avoir vécu au début du 5^e/11^e siècle³⁷. Ferrand reprit à son compte le même argument³⁸. Or, le texte dit simplement qu'il existe encore en Andalus des descendants de 'Abd al-Rahmān b. Mu'āwiya, mais sans préciser qu'ils seraient toujours au pouvoir³⁹. D'ailleurs, cet indice perd toute sa valeur si, comme nous l'avons vu, le passage invoqué est emprunté à Mas'ūdī⁴⁰. Quant à Ismā'īl Bāšā al-Baġdādī, on ne sait sur quelles données il fixe la mort d'Ibn Waṣīf Ṣāḥ à l'année 596/1199-1200⁴¹.

Il est acquis que l'auteur est mort au plus tard au début du 7^e/13^e siècle, puisque le manuscrit de Leningrad est daté de 609/1211. En sens inverse, la double citation des Ġawāhir et d'Ibn Iyās, qui mentionne la fin des Ḥiṣidides, interdit de remonter au-delà de 357/968 (date de la mort de Kāfür). La vie d'Ibn Waṣīf Ṣāḥ devrait donc s'insérer entre ces deux jalons, séparés par un intervalle long de deux siècles et demi. D'autres documents méritent cependant d'être versés au dossier⁴².

Rappelons-nous que Nuwayrī fait allusion au résumé du *Kitāb al-‘aḡā’ib al-kabīr* qui aurait été réalisé par un certain Ibrāhīm b. al-Qāsim al-Kātib. Nous connaissons bien un auteur de ce nom, appelé plus communément Ibn al-Raqīq (ou simplement al-Raqīq). On sait que ce Kairouanais, auteur d'une Histoire du Maġrib, séjourna au Caire et qu'il mourut peu après 418 (1027-1028). Si c'est bien lui que Nuwayrī veut désigner, nous aurions évidemment là un indice précis. Il est fort possible qu'il en soit ainsi. Nuwayrī a puisé abondamment dans l'ouvrage de cet auteur, en particulier pour écrire sur la période maghrébine de l'histoire des Fāṭimides⁴³. Or, au début de la section qu'il a consacrée à ces derniers, il cite pour la première fois Ibn al-Raqīq sous la forme suivante : « Qāla Abū Iṣhāq Ibrāhīm b. al-Qāsim al-Kātib al-ma'rūf bi-Ibn al-Raqīq fī Tārīḥ Ifrīqiyya... »⁴⁴. Par la suite, il se contentera de le désigner sous le nom d'Ibn al-Raqīq, ou d'Ibrāhīm b. al-Raqīq⁴⁵. Personne d'autre que lui, il est vrai, ne cite le

37. C.F. Seybold, in *Orientalistische Litteratur-Zeitung* I/5 (1898), 147.

38. G. Ferrand, *Relations de voyages et textes géographiques arabes, persans et textes relatifs à l'Extrême-Orient du VIII^e au XVIII^e siècles*, 2 vols., Paris, 1913-1914; I, 137.

39. « Ṣāra ilay-hā 'Abd al-Rahmān... fadurriyatū-hu fi-hā ilā l-yawm » (Leningrad, f° 48 a) Cf. Michael Cook, « Pharaonic History in Medieval Egypt », in *Studia Islamica* LVII (1983), 67-103; ici, p. 89, note 4. Cet excellent article m'a été très utile pour la rédaction des pages qui suivent.

40. *Abrégué* 123; Leningrad, f° 48 a. Comparer avec Mas'ūdī, *Kitāb al-tanbīh*, 332-333, où se trouve une notation similaire.

41. *Hadiyyat al-‘arīfin*, 2 vols., Istanbul, 1951-1955; vol. I, 10.

42. On pourra se reporter, pour la suite de cet article, à A. Ferré, *art. cit.*, p. 201-206 et 211-213. Certaines des conclusions exprimées alors sont corrigées ici.

43. *Nihāya*, *fām* 5, *qism* 5, *bāb* 11. J'ai consulté, pour cette section non encore éditée, une reproduction du manuscrit de Leiden.

44. *Ibid.*, f° 19 b.

45. *Ibid.*, f° 23 b, 26 a, 30 a.

Muhtaşar en question parmi les œuvres de cet historien⁴⁶. S'il existe une forte présomption en faveur de cette identification, on ne peut cependant pas arriver à une certitude totale.

L'identité d'Ibn Waşif Šāh est liée à un autre problème : celui du rapport qui existe entre son nom et celui d'al-Waşifi⁴⁷, un nom qui apparaît chez plusieurs auteurs. Şā'id al-Andalusī (m. 462/1070) attribue à un certain Waşifi un ouvrage intitulé *Aḥbār Misr*, dans lequel seraient mentionnés les *gūl* et autres animaux fabuleux qui ont trouvé refuge dans « les *barābī* et les solitudes »⁴⁸. Abū l-Šalt Umayya (m. 529/1134), auteur d'*al-Risāla al-Misriyya*, connaît lui aussi Waşifi et son livre intitulé *Aḥbār Misr*; il tire de cet ouvrage quelques informations sur des espèces animales antérieures à l'homme (*gūl*, *sa'ālī*, etc.)⁴⁹. Mais les notations de ces deux écrivains sont trop brèves et trop générales pour qu'il soit possible de procéder à une confrontation utile avec le texte d'Ibn Waşif Šāh.

Une place à part doit être faite à Abū 'Ubayd al-Bakrī (m. 487/1094). Dans son *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, le géographe, au début du chapitre qu'il consacre aux merveilles de l'océan et des mers, dit emprunter ses informations au *Kitāb 'aġā'ib al-buldān*, sans indiquer le nom de l'auteur. Or, ce chapitre se trouve, sous une forme pratiquement identique, dans le *Kitāb al-'aġā'ib al-kabīr*, tel que nous l'a transmis le manuscrit de Leningrad. Il en est de même pour d'autres passages, pour lesquels Bakrī n'indique pas sa source, par exemple, la description des coutumes des chrétiens, et surtout la longue section consacrée aux rois de l'Égypte, y compris ceux de la période prédiluvienne. Bien que le géographe, suivant son habitude, résume beaucoup sa source, le parallèle entre les deux textes est évident. Mais, intercalées parfois entre ces emprunts, d'autres citations sont rapportées à Waşifi, dont le nom revient à neuf reprises dans l'ouvrage de Bakrī. Or, aucune de ces neuf citations ne peut être retrouvée dans le *Kitāb al-'aġā'ib al-kabīr*. Sur les trois qui se rapportent à l'histoire des prophètes, l'une est inexistante chez Ibn Waşif Šāh, et les deux autres contredisent les données de celui-ci⁵⁰.

Quant à celles qui ont trait à l'Égypte, Bakrī, d'ordinaire si fidèle à sa source lorsqu'il emprunte à Ibn Waşif Šāh, s'en éloigne notablement dans les passages introduits par « Qāla al-Waşifi ». En général, ces derniers sont écrits à la première personne; l'auteur y rapporte des faits qu'il assure avoir vérifiés lui-même, ou bien il donne le

46. Aucune allusion à cet ouvrage n'est faite par Yāqūt (*Mu'ğam al-udabā'*, éd. Caire, 1936, I, 216-226) ni par Ṣafadī (*Kitāb al-wāfi bi-l-wafayāt*, n° 2522).

47. Le problème est traité brièvement par M. Cook, *art. cit.*, 83.

48. *Kitāb tabaqāt al-umam*, éd. L. Cheikho, Beyrouth, 1912, 39. Texte repris par Ibn al-Qiftī, *Tārīħ al-hukamā'*, éd. J. Lippert, 348.

49. « Al-Risāla al-misriyya », in *Nawādir*

al-Mahṭūṭāt, éd. 'Abd al-Salām Hārūn, Caire, 1951, 24.

50. La première traite du désaccord entre les sources sur le laps de temps écoulé entre Adam et Noé; la deuxième indique le nombre de personnes embarquées dans l'Arche de Noé (Waşifi/Bakrī : 600 personnes; Ibn Waşif Šāh : 80); la troisième précise la durée du déluge (Waşifi/Bakrī : dix mois; Ibn Waşif Šāh donne diverses versions, mais pas celle des dix mois).

nom de ses informateurs. Rien de tel, dans les textes parallèles du *Kitāb al-‘aḡā’ib al-kabīr* ou dans ceux qu’Ibn Iyās attribue à Ibn Waṣīf Ṣāḥ : là, le récit passe à la troisième personne et il n’est plus question de témoignage direct⁵¹. À première vue, tout cela semblerait plaider en faveur d’une distinction entre Waṣīfī, qui aurait écrit avant 462/1070 (date de la mort de Ṣā’id al-Andalusī) et l’auteur du *Kitāb al-‘aḡā’ib al-kabīr*, dont l’ouvrage est antérieur à 487/1094 (date de la mort de Bakrī).

Un autre écrivain paraît bien, cependant, apporter une lumière décisive sur la question. Il s’agit de Ḍamāl al-Dīn Muḥammad al-Idrīsī, auteur d’un *Kitāb anwār ‘ulū l-aḡrām fī l-kaṣf ‘an asrār al-ahrām*⁵². Idrīsī, qui a commencé à écrire son livre en 623/1226, cite Waṣīfī au nombre de ses sources, en prenant soin de préciser qu’il le reproduit textuellement (f° 50 b). Or, une simple confrontation avec le manuscrit de Leningrad montre qu’il s’agit bien là du même texte⁵³. Dès lors, Waṣīfī et Ibn Waṣīf Ṣāḥ (auquel est attribué le texte de Leningrad) semblent bien être une seule et même personne, qui aurait écrit entre 357/968 et 462/1070 (ou 418/1027-1028, si l’auteur du résumé signalé par Nuwayrī est bien Ibn al-Raqīq).

Comment expliquer alors le changement de nom de notre auteur ? On aura noté que les trois premiers écrivains qui le nomment Waṣīfī, à savoir Bakrī, Ṣā’id al-Andalusī et Abū l-Ṣalt, sont des Andalous, qu’ils appartiennent sensiblement à la même époque et qu’aucun d’eux ne semble connaître le nom d’Ibn Waṣīf Ṣāḥ. En fait, jusqu’à plus ample informé, ce nom apparaît pour la première fois dans le manuscrit de Leningrad, daté, rappelons-le de 607/1211. Quelques années plus tard, Idrīsī donnera encore à sa source le nom de Waṣīfī⁵⁴. Mais les auteurs égyptiens de l’époque mamlūk, comme Nuwayrī, Maqrīzī et Ibn Iyās, ne le connaîtront plus et utiliseront uniquement celui d’Ibn Waṣīf Ṣāḥ. La modification est-elle intervenue quelque part entre l’Andalousie et l’Égypte ? Et, si oui, à quelle date ? Et ce titre de Ṣāḥ, qui est venu s’accoler au nom, indique-t-il une origine orientale ? Dans ce cas, faudrait-il chercher du côté des Sabéens de Harrān qui, on le sait, constituent un maillon dans la transmission de la légende de

51. Les références à Bakrī renvoient à l'édition A.P. van Leeuwen et A. Ferré, Tunis, 1991.

قال الوصيفي : وقد رأيت أنا في برب : قال الوصيفي : وقد رأيت أنا في برب :

اخْمَن صُورَة عَقْرَب ، فَالصَّفَقْتُ عَلَيْهَا شَعْماً ...

قال ابن وصيف شاه ... : قيل إن ... :

رَجَل دَخَل إِلَى بَعْض الْبَرَابِي الَّتِي بَهَا (مَدِينَة اَخْمَن) فَرَأَى

صُورَة عَقْرَب عَلَى الْحَائِط ، فَأَلْصَقَ عَلَيْهِ شَعْماً ...

De même, Bakrī § 907, Ibn Iyās I, 23 et Ibn Waṣīf Ṣāḥ, f° 120 a (*Abrégé*, 252).

52. *EI Suppl.*, 407-408. M. Cook (*art. cit.*, 79 et suiv.) a déjà signalé la ressemblance entre certains passages de cet ouvrage et la version d’Ibn Waṣīf Ṣāḥ; mais il n’avait pas à sa disposition le texte du manuscrit de Leningrad. En

ce qui concerne Idrīsī, j’ai utilisé une reproduction sur microfilm du manuscrit conservé à la John Rylands Library de Manchester.

53. Par ex.: Idrīsī 50 b-51 a = Leningrad 92 b et 91 a;

— 60 b-62 b = — 65 b-66 a et
94 a-96 a;

— 64 a-67 a = -- 96 a-101 b.

54. On ne tient pas compte ici, du *Kitāb al-istibṣār fī ‘aḡā’ib al-amṣār*, une œuvre anonyme du VI^e-XII^e siècle, qui cite Waṣīfī uniquement à travers Bakrī. Cf. éd. complète Sa’d Zağlūl ‘Abd al-Ḥamīd, Bagdad, 1986, en part. p. 60, 62, 103.

Hermès, avec laquelle le contenu du *Kitāb al-‘ağā’ib al-kabīr* révèle bien des affinités⁵⁵? Autant d’interrogations qui, pour le moment, demeurent malheureusement sans réponse et qui appellent de nouvelles recherches. Mais peut-être notre auteur, si friand d’étranges récits, s’est-il plu à brouiller lui-même les pistes autour de sa personne, afin d’en préserver le mystère!

55. Cf. M. Cook, *art. cit.*, 98 et suiv.